

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18570 - 72ÈME ANNÉE

Communiqué du Parti Communiste Réunionnais

PCR : « Fidel Castro, Héros de la Révolution Cubaine »

Le PCR a appris avec tristesse le décès de Fidel Castro. Il salue la mémoire de ce grand dirigeant et adresse au Parti Communiste Cubain et à son peuple ses fraternelles condoléances. Voici le communiqué publié le 26 novembre.



« Apprenant avec tristesse le décès de Fidel Castro, le Parti Communiste Réunionnais adresse au Parti Communiste Cubain et à son peuple leurs fraternelles condoléances.

Le PCR tient également à saluer la mémoire du grand dirigeant qui a su résister idéologiquement, économiquement et socialement, pendant plus de 50 ans, à la plus grande puissance mondiale, les États Unis d'Amérique. Durant cette période difficile, Fidel Castro aura également guidé son peuple vers un développement harmonieux de leur pays ; à qui on attribue aujourd'hui la mesure d'un des Indices de Développement Humain (IDH) les plus élevés de la planète !

Le PCR veut se souvenir que la politique menée par Fidel Castro aura permis, en matière d'éducation l'éradication de l'illettrisme (grâce à

un programme dont nous serions bien inspirés de mettre en œuvre à La Réunion), en matière de santé les meilleurs programmes anti-diabète, en matière de culture, de sport et de solidarité d'élever la présence cubaine au plus haut niveau international.

L'histoire retiendra que malgré leur situation défavorable, les Cubains n'auront jamais hésité à apporter un soutien indéfectible à l'ANC et à l'Angola pour combattre le régime raciste de l'apartheid Sud-Africain ; Cuba aura reçu des étudiants du monde entier pour partager la richesse de ses savoirs développés sous la contrainte de l'embargo ; et, enfin, la Communauté Internationale aura été subjuguée par l'effort exceptionnel que les médecins cubains auront accompli en constituant le plus important contingent professionnel ayant

permis l'éradication du virus Ébola, au moment le plus critique de l'épidémie en Afrique.

Pour Fidel Castro, la dignité et la souveraineté du pays ne se négociaient pas. Et dans le cadre du conflit qui l'opposait à son voisin hégémonique, la constance et la justesse de sa position l'aura finalement remporté : à la veille de sa disparition, le « Commandant en Chef » aura eu la satisfaction de voir la totalité des membres de l'ONU approuver la demande par Cuba la levée du blocus imposé par les États Unis d'Amérique. Même ces derniers, en ne s'y opposant pas, reconnaissaient là la victoire politique suprême de la Révolution Cubaine !»

**Le Parti Communiste
Réunionnais**

Hommage de Salim Lamrani

Fidel Castro, éternel héros des déshérités

Personnage controversé en Occident où il est fortement critiqué, Fidel Castro est en revanche plébiscité par les peuples d'Amérique latine et du Tiers-monde qui le considèrent comme un symbole de la résistance à l'oppression et un défenseur de l'aspiration des pays du Sud à l'indépendance, à la souveraineté et à l'autodétermination. Rebelle mythique entré de son vivant dans le Panthéon des grands libérateurs du continent américain, l'ancien guérillero de la Sierra Maestra a vu son prestige dépasser les frontières continentales pour devenir l'archétype de l'anti-impérialisme du XXe siècle et le vecteur d'un message universel d'émancipation.

Les médias occidentaux, en raison de certaines crispations idéologiques et d'une condescendance avérée vis-à-vis des peuples du Sud, n'ont pas su saisir l'importance de la figure de Fidel Castro à Cuba, en Amérique latine et dans le Tiers-Monde. Depuis José Martí, le héros national cubain, aucun autre personnage n'a symbolisé avec autant de force les aspirations du peuple cubain à la souveraineté nationale, à l'indépendance économique et à la justice sociale.

Fidel Castro est un symbole de fierté, de dignité, de résistance et de loyauté aux principes et son prestige dépasse les frontières de sa terre natale pour rayonner à travers le monde. Le leader historique de la Révolution cubaine a pris les armes en faveur des opprimés et a revendiqué leurs droits à une vie décente. Issu d'une des familles les plus riches du pays, il a renoncé à tous ses privilèges de classe pour défendre les sans-voix, abandonnés à leur sort et ignorés par les possédants.

Fidel Castro dispose d'une légitimité historique. Armes à la main, il a lutté en effet contre la sanglante dictature de Fulgencio Batista lors de l'attaque de la caserne Moncada en 1953 et lors de l'insurrection dans la

Sierra Maestra de décembre 1956 à décembre 1958. Il a triomphé d'un régime militaire brutal doté d'une puissance de feu impressionnante et soutenu par les Etats-Unis. Dans un contexte d'une hostilité extrême, il a réalisé le rêve de José Martí d'une Cuba indépendante et souveraine et a guidé son peuple sur le chemin de l'émancipation pleine et définitive en opposant une résistance à toute épreuve face aux prétentions hégémoniques de Washington.

Fidel Castro dispose également d'une légitimité constitutionnelle. Quoi qu'on puisse penser du système électoral cubain, Fidel Castro a été élu, tous les cinq ans, de 1976 à 2006. Avant cette date, il n'était que simple Premier Ministre et non pas Président de la République. En effet, contrairement à une idée reçue, Cuba a connu pas moins de quatre Présidents de la République depuis 1959 : Manuel Urrutia de janvier 1959 à juillet 1959, Osvaldo Dorticós de juillet 1959 à 1975, Fidel Castro de 1976 à 2006 et Raúl Castro depuis 2006, dont la présidence s'achèvera en 2018 suite à la réforme constitutionnelle limitant le nombre de mandats à deux.

Aucun dirigeant ne peut rester à la tête d'un pays pendant trente ans, dans un contexte de guerre larvée avec les Etats-Unis, sans un soutien majoritaire du peuple. Certes, comme dans toute société, il existe des secteurs insatisfaits, critiques et déçus. La Révolution cubaine, étant l'œuvre de femmes et d'hommes, est par définition imparfaite et n'a jamais eu la prétention de s'ériger en exemple. Mais l'immense majorité des Cubains ont un grand respect pour Fidel Castro dont ils n'ont jamais remis en cause les nobles intentions. Les Etats-Unis ont toujours été très lucides à ce sujet. Ainsi, le 6 avril 1960, Lester D. Mallory, sous-secrétaire d'Etat assistant pour les Affaires interaméricaines, rappelait dans un memorandum à Roy R. Rubottom

Jr., alors sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires interaméricaines, le prestige du leader cubain : « La majorité des Cubains soutiennent Castro. Il n'y a pas d'opposition politique efficace [...]. Le seul moyen possible pour annihiler le soutien interne [au gouvernement] est de provoquer le désenchantement et le découragement par l'insatisfaction économique et la pénurie ». Washington a suivi ce conseil et a fait preuve d'une hostilité acharnée contre les Cubains en imposant des sanctions économiques extrêmement sévères qui durent jusqu'à aujourd'hui. Mais l'entreprise n'a pas été couronnée de succès. En effet, près d'un demi-siècle plus tard, la popularité de Fidel Castro est toujours aussi vive. C'est ce qu'a pu constater Jonathan D. Farrar, alors chef de la diplomatie étasunienne à La Havane qui n'a pas manqué de souligner « l'admiration personnelle significative pour Fidel » de la part des Cubains, rappelant que « ce serait une erreur de sous-estimer [...] le soutien dont dispose le gouvernement particulièrement auprès des communautés populaires et des étudiants ».

Trois facettes caractérisent le personnage de Fidel Castro. Il est tout d'abord l'architecte de la souveraineté nationale qui a réalisé le rêve de l'Apôtre et héros national José Martí d'une Cuba indépendante et a redonné sa dignité au peuple de l'île. Il est ensuite le réformateur social qui a pris fait et cause pour les humbles et les humiliés en créant une des sociétés les moins injustes du Tiers-Monde. Il est enfin l'internationaliste qui a tendu une main généreuse aux peuples nécessiteux et qui a placé la solidarité et l'intégration au centre de la politique étrangère de Cuba.

Salim Lamrani
Université de La Réunion

Edito

Fidel Castro, cet humaniste

Fidel Castro est décédé. L'annonce a été faite samedi 26 novembre. A La Réunion, beaucoup de personnes n'ont pas hésité à faire le rapprochement avec Paul Vergès dont le décès a été annoncé quinze jours plus tôt. Ils ont vécu près d'un siècle. Ils consacreront leur vie à leur peuple et à l'avenir du monde. Il y aurait beaucoup à dire et à écrire sur ces 2 vies.

Pour aujourd'hui, Témoignages reprend un extrait de l'interview que le Professeur Salim Lamrani, de l'Université de La Réunion, expert de Cuba, a accordé à notre confrère le Quotidien, hier.

« Question : Ils avaient peu ou prou le même âge, dirigeaient chacun un parti communiste sur une île, s'étaient rencontrés et sont morts à quelques jours d'intervalle. Au-delà de ces points communs, quel parallèle peut-on faire entre Fidel Castro et Paul Vergès et où s'arrête la comparaison ?

Salim Lamrani : Fidel Castro et Paul Vergès ont tous deux été de grands défenseurs de la dignité de leur peuple, de leur identité et de leur culture. Ils ont tous deux choisi de revendiquer le droit des humbles à une vie meilleure. Ils ont tous deux exprimé une solidarité sans failles vis-à-vis des peuples luttant pour leur émancipation. Ils ont tous deux contribué à l'édification d'une société moins injuste en défendant l'idée généreuse d'une meilleure répartition des richesses. »

La disparition de Fidel Castro a entraîné un flot de propos réactionnaires qui montrent l'incapacité de leurs auteurs à saisir la dimension historique d'évènements qui changent le monde. Pour tous ceux qui veulent avoir une vision plus juste de Fidel Castro et son œuvre, suivez les réactions de l'ancien numéro 10 Argentin, Diego Maradona. Il considère Fidel comme son père adoptif.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Neuf jours de deuil national à la suite du décès du Commandante

Le peuple cubain rassemblé pour rendre hommage à Fidel Castro

Au moment où une conférence sur Paul Vergès se déroulera aujourd'hui à l'Université de La Réunion, le peuple cubain participera à la première cérémonie d'hommage à Fidel Castro, décédé dans la nuit de vendredi à samedi.

Deux semaines après Paul Vergès, le monde a eu à déplorer la disparition d'un autre grand dirigeant, Fidel Castro. Aujourd'hui aura lieu à La Havane un hommage à l'ancien secrétaire général du PC cubain, première commémoration officielle d'une période de neuf jours de deuil national qui culminera le 4 décembre prochain lors du dernier adieu à Santiago de Cuba.

À l'annonce de sa disparition, le Parti communiste réunionnais a rendu hommage à Fidel Castro, « héros de la révolution cubaine ». Cette révolution est arrivée trois ans après le débarquement à Cuba de moins d'une centaine de personnes conduites par Fidel Castro. La force des idées et la conviction ont compensé la faiblesse du nombre pour aboutir à la victoire. En 1959, la dictature de Batista s'est effondrée, la révolution a alors commencé. Le changement s'est rapidement heurtée à l'hostilité des dirigeants des États-Unis. Ils refusaient que les Cubains puissent eux-mêmes gérer les affaires de leur pays. En effet, l'île était quasiment une colonie de cette superpuissance. La distance séparant Cuba des États-Unis n'est que de 150 kilomètres. 11 présidents se sont depuis succédé à Washington. Ils n'eurent de cesse d'appliquer le blocus décrété par John Fitzgerald Kennedy.

**Le peuple
et ses dirigeants
plus forts que le blocus**

Cette mesure était destinée à saper la popularité de la révolution en déstabilisation l'économie du pays.

Les mesures mises en œuvre étaient en effet en phase avec les attentes d'un peuple maintenu dans le sous-développement colonial. Le blocus a eu de lourdes conséquences pour toute la société cubaine. Il a amené le peuple et ses dirigeants à déployer des trésors d'ingéniosité pour faire face à la pénurie.

Malgré cet obstacle considérable, la société cubaine a été transformée. Les plus grandes réussites se situent dans le domaine social. Alors que Cuba subissait l'illettrisme de masse, elle est devenue un des pays au taux d'alphabétisation les plus importants du monde, devant la France ou les États-Unis. Ses centres de formation, notamment en médecine, sont des références dans le monde. Cuba a aussi la volonté de faire partager ses avancées dans le monde. Sa méthode de lutte contre l'illettrisme est exportée avec succès en Amérique latine. Récemment, alors que l'Ouest de l'Afrique étaient touchée par l'épidémie d'Ebola, le gouvernement y a envoyé 165 médecins. Outre par les pays concernés, cette contribution a été saluée par l'Organisation mondiale de la Santé, et même par les États-Unis par la voix du chef de leur diplomatie, John Kerry.

Cette solidarité s'est également manifestée par un soutien militaire à la lutte contre l'apartheid. En Angola, les Cubains ont apporté une contribution décisive à la défaite de l'armée de l'apartheid, ce qui favorisa la chute de ce régime.

**« L'histoire
m'absoudra »**

Ainsi au moment où Fidel Castro disparaît, Cuba jouit d'un grand cré-

dit sur le plan international. Cette reconnaissance est qu'elle a amené les États-Unis à s'abstenir lors du dernier vote de l'ONU demandant la levée de l'embargo sur Cuba.

Sur le plan intérieur, le décès de Fidel Castro laisse les Cubains orphelins. Une grande ferveur s'est emparé du pays. Ils s'approprient à rendre hommage à un dirigeant qui leur a donné l'indépendance et la fierté d'être Cubains.

À deux semaines d'intervalles, deux grands dirigeants nous ont quittés. Paul Vergès et Fidel Castro ont été les éveilleurs de la conscience de leurs peuples. Comme pour Paul Vergès, la disparition de Fidel Castro permettra la reconnaissance de tout ce qu'il a apporté à Cuba et au monde. La popularité du gouvernement cubain dans les masses montre que le peuple cubain a déjà jugé. Il appartient désormais à l'histoire de le faire. Nul doute que son verdict ira dans le sens de la déclaration faite en 1953 par Fidel Castro lors de son procès suite à l'attaque de la caserne de la Moncada : « l'histoire m'absoudra ».

M.M.

Conférence sur Paul Vergès à 14 heures à l'Université, avec la direction du PCR et Françoise Vergès

Hommage au fondateur de la conscience réunionnaise

Lundi à partir de 14 heures, l'Université de La Réunion organise une conférence intitulée « Paul Vergès : une vie pour La Réunion. Echanges avec ses compagnons de route », animée par Salim Lamrani et Carpanin Marimoutou, professeurs.

Le 12 novembre dernier, La Réunion apprenait avec tristesse le décès de l'ancien dirigeant du PCR. Cet événement a rapidement franchi les frontières de notre île. Venus de tous les continents, de tous les courants politiques et de toutes les classes sociales, les hommages ont salué l'œuvre de notre camarade. Cette période a permis de souligner les apports de Paul Vergès et de son parti à la lutte menée pour le progrès de La Réunion. Elle a également montré une reconnaissance pour les engagements du fondateur du PCR dans des causes planétaires, comme la lutte contre le changement climatique. Ce sont autant de chantiers que les communistes se sont engagés à poursuivre.

Les funérailles du 15 novembre ont donné lieu à une couverture médiatique exceptionnelle à La Réunion. Deux chaînes de télévision ont consacré plusieurs heures de direct ininterrompu, de la levée du corps à Sainte-Suzanne jusqu'à l'inhumation dans le caveau familial au cimetière paysager du Port. Tout au long du trajet parcouru par le convoi, de nombreux Réunionnais ont salué la mémoire de Paul Vergès, et ont affirmé la nécessité de poursuivre le combat.

**Président
et co-secrétaires
généraux du PCR
à la tribune**

Deux semaines après la disparition de Paul Vergès, un hommage sera rendu cet après-midi au fondateur du PCR lors d'une conférence organisée par l'Université de La

Réunion et animée par Salim Lamrani et Carpanin Marimoutou. Le président du PCR, Elie Hoarau, et les trois co-secrétaires généraux du Parti, Yvan Dejean, Maurice Girancel et Ary Yée Chong Tchi Kan participeront à un débat qui a pour nom « Paul Vergès : une vie pour La Réunion. Echanges avec ses compagnons de route ». Plusieurs thèmes seront abordés : la dignité réunionnaise, l'engagement, culture et politique. Il est prévu que Françoise Vergès intervienne pour la conclusion.

C'est la première fois que la famille de Paul Vergès, la présidence et le secrétariat général du PCR sont conviés à être les acteurs d'une manifestation organisée par l'Université. C'est donc un événement exceptionnel qui situe le niveau des idées soutenues par Paul Vergès et son parti. Parmi ces idées, celle de la conscience réunionnaise a été mise en valeur lors de l'intervention d'Elie Hoarau pendant les funérailles de Paul Vergès.

La Réunion est un lieu de rencontre d'immigrants de diverses civilisations du monde. Son histoire fut marquée pendant plus des trois-quarts de son histoire par les violences de l'esclavage et de la colonisation. Cette période a amené les Réunionnais à créer une langue, le créole, pour que puissent communiquer des descendants de Chinois, d'Indiens, d'Africains, de Malgaches et d'Européens.

Fiers d'être Réunionnais

La contribution de Paul Vergès et du PCR a été de réussir à faire prendre conscience à ces descendants d'immigrés qu'ils constituaient un

peuple, où chaque Réunionnais porte en lieu les apports des différentes civilisations qui ont constitué son peuplement.

Cette conscience est inscrite au plus profond du peuple réunionnais. Et aujourd'hui, les Réunionnais sont fiers de leur identité. Lors des funérailles de Paul Vergès, Ericka Barreigts, ministre des Outre-mer, a d'ailleurs utilisé le terme de peuple réunionnais. C'est une victoire considérable à la suite de décennies de combats. Car cette idée de peuple réunionnais faisait l'objet de violentes campagnes de dénigrement. Les communistes étaient accusés de séparatisme, le créole était interdit, tout comme le maloya. Mais grâce à la force de la conviction, cette idée a triomphé comme en témoigne l'intervention de la représentante du gouvernement. En conséquence, malgré toutes les difficultés auxquelles la société réunionnaise est confrontée aujourd'hui, elle est vue dans le monde comme un exemple à suivre en termes d'unité. Sans Paul Vergès et le PCR, La Réunion n'aurait pas cette image.

M.M.

Campagne des Primaires de la droite et du centre

Marine Le Pen à La Réunion, pays peuplé uniquement de descendants d'immigrés

Pendant trois jours, Marine Le Pen, présidente du principal parti de l'extrême droite française est en visite à La Réunion. Un programme discret mises à part les apparitions sur les plateaux des télévisions. Celle qui est en tête des sondages pour la présidentielle en France craint les manifestations d'hostilité des Réunionnais envers les idées qu'elle symbolise.

Marine Le Pen, présidente du principal parti de l'extrême droite française est arrivé hier à La Réunion. Pour éviter les manifestations d'hostilité, elle a bénéficié d'une protection policière afin de sortir de l'aéroport par une porte dérobée. Cette mesure de faveur étonnante vis-à-vis d'une représentante d'un mouvement qui remet en cause les valeurs de la République — Liberté, Égalité, Fraternité — s'explique par le poids politique de son parti en France. Une situation rendue possible par l'attraction qu'exerce l'extrême droite dans les périodes de crise économique. Marine Le Pen est en effet candidate à l'élection présidentielle et chef du parti qui est arrivé en tête lors des élections européennes. De plus, elle caracole en tête des sondages portant sur le premier tour de l'élection présidentielle.

À l'occasion de son voyage à La Réunion, elle a présenté quelques mesures de son programme pour notre île. L'extrême droite est confrontée à plusieurs problèmes de taille à La Réunion. En effet, elle ne peut pas faire prospérer son discours populiste disant en substance qu'il faut expulser les immigrants pour régler les problèmes. Les Réunionnais sont tous des immigrés ou des descendants d'immigrés. Finalement, le programme de l'extrême droite ne se distingue guère sur le plan économique. Il propose la création de zone favorisant le développement des « entreprises compétitives », d'une agence capable de gérer les investissements vers ces entreprises. Il entretient l'illusion qu'avec le protectionnisme, l'économie réunionnaise pourrait non seulement résister à la concurrence internationale mais en plus serait capable d'exporter.

Concernant l'emploi aux Réunionnais, Marine Le Pen ne s'engage pas plus que ses concurrents des partis républicains.

Enfin, La Réunion est à ses yeux qu'une « porte d'entrée de la France dans l'océan Indien ». Ce discours économique pour La Réunion ne se distingue guère des partis républicains, seule la nature de « la France » diffère. Car une France dirigée par une extrême droite arrivée légalement au pouvoir serait un fait sans précédent depuis plus de 70 ans. Il faut en effet remonter au vote des pleins pouvoirs au Maréchal Pétain en 1940. Pour les Réunionnais, cette décision n'avait fait qu'aggraver la misère coloniale.

M.M.

In kozman pou la rout

« In zong tousèl i kraz pa in pou ! »

Kosa ? Zot I sava pa dir amoin zot I koné pa lo pou ? Zot i sava pa dir amoin zot la zamé santi son gratouyaz dann z'ot tèt ? Pètète zot va dir amoin koméla nana la poud pou tyé bann bête-la. Lé bien vré ! Mé dann tan, téi tir lo pou avèk lo lante avec la min é kan té fini tiré : « Pèf ! » Té fé pète ali rant dé zong de pous. Mé o fon, kosa kozman-la i vé dir ? Sa sré pa ankor in foi in provèrb solidèr nou nana isi La Rényon konm lo kozman nout tout i koné bien é k'i di konmsa : « In min i lav l'ot ! ». Sa sé in kozman i kont pou nou ! Sa sé in manyèr pou oir la vi. Tousèl ou i ariv pa fé in n'aèr ou tousè dopi A ziska Z, mé si nana pou ède aou-dann respé lé z'inn pou lé zot, bien sir !- lé pli sir d'ariv o bout pli fasilman. Pa tousèl, mé ansanm-ansanm, alala in bon loi pou avans dan la vi. Alé ! Mi lès azot kas z'ot tète la dsi, é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Une belle commémoration de la Libération de La Réunion de 1942

Hommage aux combattants réunionnais de la liberté

Ce samedi 26 novembre devant le cimetière marin du Port, s'est déroulée une traditionnelle et belle cérémonie pour célébrer l'anniversaire de l'intervention décisive du contre-torpilleur Le Léopard dans le cadre de la libération de La Réunion le 28 novembre 1942 du régime pro-nazi installé en France et dans notre pays. Cette cérémonie fut l'occasion de rendre hommage aux trois victimes portoises des affrontements entre les résistants réunionnais à ce régime et ses collaborateurs ainsi qu'aux combattants réunionnais de la liberté que furent notamment Léon de Lépervanche et Paul Vergès.

Une trentaine de personnes ont participé à cette commémoration, qui a été précédée par deux chants célèbres toujours portés par les combattants de la liberté : "Le Chant des Partisans", créé en 1943 par Maurice Druon, Joseph Kessel et Anna Marly, ainsi que "Le Chiffon rouge" (Michel Fugain - 1977). Un chant qui nous lance cet appel dans son refrain : «Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge, une fleur couleur de sang. Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge, lève-toi car il est temps». Ensuite, le grand "zarboutan nout kiltir" qu'est Eugène Rouseau a pris la parole pour rappeler ce qui s'est passé au Port en 1942 lors de ces événements, où notamment trois personnes ont été victimes de bombardements : mesdames Maria Rouzoumbo (21 ans) et Julien Rebella (34 ans) ainsi que monsieur Maurice Odon (33 ans). Il a également souligné le rôle très important accompli dans ce combat par le responsable communiste Léon de Lépervanche, qui fut maire du Port de 1945 à 1961 et député avec Raymond Vergès lors du vote de la loi du 19 mars 1946 pour abolir officiellement le statut de colonie de La Réunion.

L'ex-maire communiste du Port, Jean-Yves Langenier, est aussi intervenu lors de cette cérémonie pour rendre hommage à ces personnes ainsi qu'à Paul Vergès, alors âgé de 17 ans, qui quelques semaines après la libération de La Réunion a rejoint avec son frère Jacques et d'autres militants réunionnais les Forces Françaises Libres. Il a également remercié chaleureusement les personnes qui



Les tombes des victimes et de Léon de Lépervanche ont été fleuries, en fidélité au souvenir, contre l'oubli. (photo AD)

ont répondu à l'appel de la Section communiste du Port à participer à cette rencontre pour exprimer leur fidélité à tous les combats à dimension universelle de Paul Vergès, décédé il y a deux semaines.

Après cette intervention de Jean-Yves Langenier, la chorale militante et le public ont de nouveau chanté "Le Chant des Partisans", avec notamment ce message à ne pas oublier : «C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères. La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère. Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?». En conclusion de la cérémonie, tout le monde s'est rendu dans le cimetière pour aller déposer des fleurs sur les

tombes des trois victimes du 28 novembre 1942 et sur celle de Léon de Lépervanche, avec quelques mots très intéressants d'Eugène Rouseau. Voilà pourquoi il est important de rassembler les personnes attachées à la mémoire des combats pour la liberté des peuples ainsi qu'au patrimoine historique de la ville du Port et de La Réunion...

Correspondant

Oté

In gran jéan la parti mé lo mond, lé kant mèm pa, san famiy !

Moin la touzour maziné shakinn rant nou nana son parkour pou fé dsi la tèr é ni doi fé so parkour-la. Mi kalkil mèm si nou la pa gingn fini nout parkour nana in n'ot kékpar pou ropran lo baton l'androi nou la lès ali. Sé pou sa, selon moin, mèm si la mor lé pa in n'afèr zoiyé, i fo prann aèl konm sak èl i lé, konm in parkour la pankor anshévé, sirtou bann parkour gravé dann l'istoir-inskri dann l'istoir si zot i vé.

Moin la pans sa kan nou l'éte dann la véyé pou Paul Vergès é moin lé kontan kan mon bann dalon i di i fo kontinyé lo travaye sak so zéan-la, la komansé épi lété dann l'obligasyon pou arété. An pliské sa moin lé ankò pli desidé kan mi rogard l'istoir mon péi-dé zour par rapòrt l'istoir l'imanité ! Troi san sinkant z'ané ? Sa la pa bokou dsi pétète lo san sinkant mil z'ané listoir l'om modèrn dési la tèr ! Troi san sinkant z'ané in bann prozé koup-koupé avan ariv in bon rézilta.

La aboli dé foi l'ésklavaz l'ané 1794, épi l'ané 1848 ! La sèy aboli lo kolonyalis inn-dé foi épi zordi son frèr lo néo - san gingn ariv o bout réèlman mé lo flanbo, si li la tonbé, la flam do fé la pa tinn, é nana d'ot min pou trap ali é pou amenn ali pli loin.

Moin té pèrdi dann mon réfléksyon. Dann mon délir pétète ! Kan moin la aprann dann radyo frans-intèr Fidel Castro lé desidé : in gran zéan la parti. Mon volan la près shap dann mon min ! Mé moin la kalkil an moin mèm nana lontan bann barboudos l'avé rant dann La Havane-lo kapital Kiba - an vinkèr é lo travaye fé lé pliské inportan pou l'istoir kansréti dsi la késtyonn la souvrènté nasyonnal.

In konba la komans nana bonpé d'tan kont bann kolonyalis éspagnol, épi kont l'inpèryalism amèrikin é mèm si konba-la la bien avansé li la pankor ranport in viktoir définitif pars lo z'ènni la pankor rann lé z'arm. José Marty-in poèt mor lé z'arm dan la min - té i di pa : « Moin la viv dann kèr lo monstré, mi koné son z'antraye mé mon flèsh lé konm sète David ! »

Si Fidèl la ropran lo flanbo dan la min José Marti laté blijé abandoné. Nana d'ot moun pou ropran flanbo-la dann la min Fidèl. In gran jéan la parti mé lo mond lé kant mèm pa san famiy.

Justin